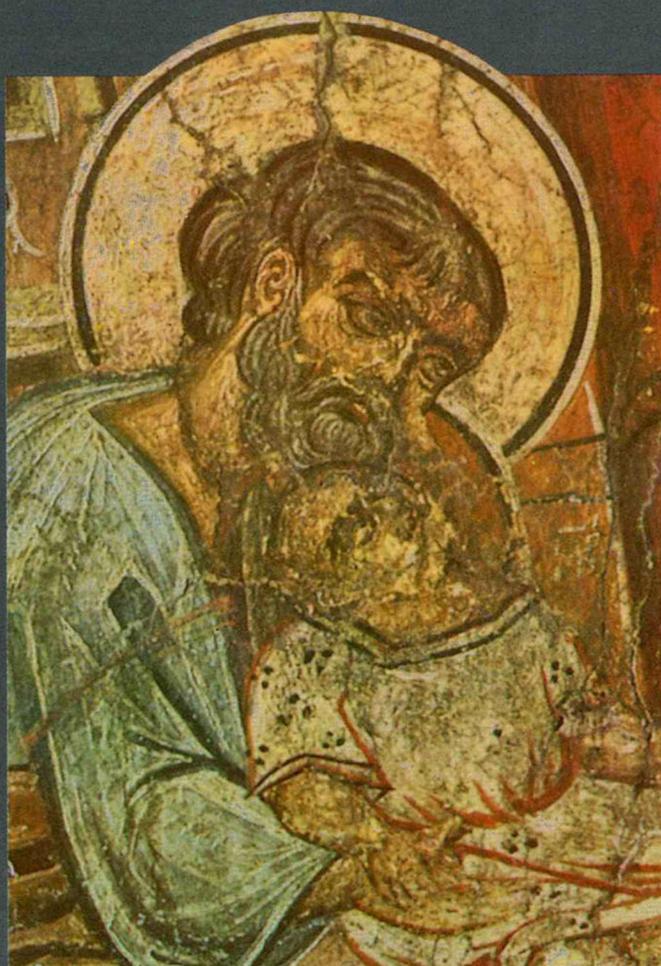


André DOZE

JOSEPH, ombre du Père



Préface de
Mgr Molères

EDITIONS DES BEATITUDES

JOSEPH,
OMBRE DU PERE

André Doze

Joseph, ombre du Père

9^{ème} édition

20^{ème} mille



Éditions des Béatitudes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

leurs combines. Quelle tentation constante de faire comme eux ! C'est tellement plus facile, plus rentable, en apparence du moins !

Peu à peu, à travers les terribles épreuves qu'il traverse, les inlassables avertissements des prophètes, l'entraînement des hommes de Dieu, le

peuple choisi accepte ce que Dieu dit de lui-même :

*Je suis le premier et le dernier,
moi excepté, il n'y a pas de dieux.*

Qui est semblable à moi ?

Qu'il se lève et qu'il parle (Is 44, 6-7).

Quel objet profond de méditation que de constater cette vérité : d'une part, la révélation divine rejoint l'aspiration profonde de l'homme ; d'autre part, il ne semble s'y ouvrir qu'en y résistant de tout son être, le plus souvent !

Ensuite est venu le temps du Fils. Les premiers siècles de l'Eglise sont marqués par les luttes terribles qu'a entraînées l'hérésie de ce prêtre d'Alexandrie appelé Arius.

Il voyait dans le Christ une créature supérieure, mais il ne croyait pas que Jésus fût Dieu, donc l'égal du Père, la seconde Personne de ce que l'on découvrait, peu à peu, comme le mystère de la Sainte Trinité. Arius était un homme intelligent, brillant même, il parlait raisonnablement, à la manière humaine, à la manière religieuse des hommes... Le Père est en haut, comme l'empereur de qui tout dépendait, sur le plan politique, puis vient ensuite le Fils, créature supérieure mais *au-dessous* du Père, comme il le dit lui-même (cf. Jn 14,28)⁴, puis les anges, dûment hiérarchisés, puis les hommes qui ne le sont pas moins. Un monde en ordre.

Saint Paul affirme que la sagesse de Dieu est folie aux yeux des hommes, et un homme livré aux lumières de sa seule raison *n'accueille pas ce qui est de l'Esprit Saint* (1 Co 2,14). C'est une folie pour lui et on ne peut s'y ouvrir qu'en allant à contre-courant de ce que pensent habituellement les hommes et de ce que nous penserions nous-mêmes, laissés à nos seuls raisonnements. Le texte du Credo de Nicée-Constantinople (381) affirme cette incroyable vérité à laquelle n'adhèrent ni les Juifs, ni les Musulmans, (ni les témoins de Jéhova, entre autres, ce qui ne leur permet pas de se dire chrétiens...) : Jésus, cet homme né de Marie, est Dieu. Il est l'égal du Père. Aucune vérité n'est plus déconcertante que celle-là, plus scandaleuse pour la raison humaine. Aucune n'est plus étonnante, plus féconde, plus dynamique lorsqu'on la reçoit dans la foi.

Et l'Esprit Saint ? Il est frappant que notre Credo n'affirme pas directement sa divinité. Il est présenté comme Dieu parce qu'on l'adore, conjointement au Père et au Fils... On l'adore, donc il est Dieu. Saint Athanase dira, dans le même esprit, qu'il est Dieu puisqu'il nous divinise... Rien ne montre à quel point la vérité divine ne sort pas de brillantes déductions, comme la science, mais s'impose au cours d'une rencontre obscure entre Dieu et l'homme, émerge à la suite d'une expérience indicible, un entraînement amoureux. C'est dans la nuit de la foi qu'opère cet Esprit Saint pour nous révéler, comme Jésus l'a promis, *la vérité tout entière* et répandre *la charité dans nos coeurs* (cf Rm 5,5). C'est ainsi qu'il nous divinise.

Dès que le mystère de Dieu commence à se clarifier, les hommes peuvent s'intéresser à la Vierge Marie. A vrai dire, on a senti dès le commencement à quel point son mystère était lié à celui de Jésus. Les discussions passionnées sur la nature humaine et divine du Christ, au Ve siècle, vont être l'occasion de la proclamation du Concile d'Ephèse (431) où Marie est déclarée "Mère de Dieu", pour la plus grande joie du peuple chrétien. Le peuple sent souvent la vérité par l'intérieur. Mais il a fallu de nombreux siècles pour finir par admettre qu'elle était totalement à l'abri du péché, même du péché originel. On commençait à célébrer ce privilège en Orient, aux alentours du VIIIe siècle mais l'Occident, plus marqué par les discussions rationnelles, sera plus long à l'accepter. Après dix siècles de lutttes et d'affrontements, le Pape Pie IX se risquera à proclamer le dogme de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1854, soutenu, à vrai dire, par toute l'Eglise et fortement encouragé par les apparitions de la rue du Bac, en 1830.

Et Joseph ?

La Providence a choisi pour lui, dans les premiers siècles du christianisme, la plus totale obscurité. Mieux, elle a comme brouillé les pistes... Dans notre jargon moderne, nous appellerions l'opération "désinformation". Désinformer, c'est faire courir de fausses nouvelles pour mieux dérouter. Ainsi, le Protévangile de Jacques, (un texte vénérable écrit dans le but d'édifier, mais dans un style qui est à l'opposé de celui de l'Evangile, si sobre, si respectueux des sources), invente des détails sur Marie et Joseph. Joseph est présenté comme un vieillard, ayant déjà été marié, ayant eu des enfants avec une autre épouse. Cela simplifiait tout : la virginité de Marie était entre de bonnes mains (du moins, le croyait-on...) ! On expliquait du même coup les "frères de Jésus", si embarrassants pour ceux qui ne

connaissent pas la manière sémitique de désigner par là les membres d'un clan.

Ces images faussées vont courir à travers tout le Moyen-Age et elles continuent plus ou moins à s'imposer en Orient, beaucoup plus sensible que nous, Occidentaux, au poids des textes anciens. Telle est l'origine de l'imagerie qui présente ce jeune Juif sous les traits d'un vieillard pensif, dans le coin des tableaux, visiblement dépassé par sa fonction et réduit au rôle de faire-valoir de sa lumineuse épouse⁵.

Heureusement, dès les premiers siècles, une réflexion s'est imposée : Joseph et Marie étaient vraiment mariés et ici, moins qu'ailleurs, on ne peut séparer ce que Dieu a uni. C'est l'apparition de l'homme et de la femme, ce couple auquel le Créateur demande de ne plus faire qu'une seule réalité, que l'auteur inspiré considère comme / *image et la ressemblance* de Dieu. C'est là, d'un même coup, la condition de toute vie humaine sur la terre et la vraie introduction dans l'intelligence des mystères divins : pour cette raison, Jésus, au grand scandale des apôtres, rappelle, dans Matthieu 19, que le mariage de l'homme et de la femme, fidèle, indissoluble, est le secret du commencement qu'il vient restaurer. L'histoire des sociétés anciennes et du Moyen-Age, telle qu'on le restitue maintenant, montre à quel point cette exigence du Christ paraissait difficile. Le Concile de Trente, puis des hommes comme saint François de Sales amorcent une réflexion profonde, mais ce n'est guère qu'au XXe siècle que la réalité du mariage, comme mystère et comme voie de sainteté, prend un relief nouveau⁶.

Cette évolution historique empêche de donner au couple de Joseph et Marie l'importance qu'il finira bien par prendre, quand Dieu le voudra... mais la réalité d'une telle union s'impose. Saint Augustin, observateur si exigeant en matière de péché, en écarte l'idée quand il s'agit de la Mère de Dieu et il doit reconnaître que la virginité de Joseph est comme une condition de celle de son épouse. Saint Ambroise, saint Jean Chrysostome ne sépareront pas Joseph de Marie dans leur méditation sur la sainteté tout à fait exceptionnelle de cette femme que Dieu choisit pour être la Nouvelle Eve.

Peut-on vraiment évoquer la sainteté de l'une sans nécessairement penser à la sainteté de l'autre, son compagnon inséparable avec lequel elle ne faisait qu'un ? Ainsi sont posés, dès l'aube du christianisme, les principes que le pape Léon XIII développera dans *Quamquampluries* (1889) : Joseph et Marie sont mariés et la sainteté de Joseph rejoint mystérieusement celle de Marie⁷. "Et voici qu'au seuil du Nouveau



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Lourdaise, exacte contemporaine du petit Canadien. Bernadette et celui qui deviendra le célèbre frère André avaient la même taille (1,40 m !), le même âge à quelques mois près, la même santé lamentable, même pauvreté, même absence totale de moyens humains... même réussite non moins totale dans leur surprenante mission ! L'une sera au point de départ du plus grand sanctuaire du monde en l'honneur de Marie ; l'autre de l'Oratoire Saint-Joseph, la plus grande église catholique après Saint-Pierre de Rome.

Des deux côtés de l'océan, leurs destinées se croisent au même mois d'août 1872, où le pauvre Frère, inutile, méprisé, finit par être admis dans la Congrégation des Pères de Sainte-Croix dédiée à saint Joseph, tandis que la petite Lourdaise, devenue Soeur de Nevers, découvre en saint Joseph le père qui va remplacer le cher François Soubirous, disparu l'année précédente, trois mois après le 8 décembre 1870.

Le 19 novembre 1954, le cardinal Léger évoquait les développements inattendus de l'histoire du frère André et de son Oratoire. Bernadette avait demandé, de la part de la Dame, une chapelle ("même si elle est toute petite..." avait-elle ajouté de son propre cru dans son émotion) ; de même l'humble Frère s'était senti poussé à tenter une minuscule construction en l'honneur de saint Joseph, en 1904. La vie de cet homme de Dieu, les miracles et la volonté divine firent que, cinquante ans plus tard, un temple gigantesque avait pris la place. Le frère André mourut le jour de l'Épiphanie en 1937 (un mercredi) et son procès de béatification commençait presque aussitôt. Du seul point de vue humain, "cette oeuvre serait apparue comme une absurdité...", dit le cardinal, "mais voulue par Dieu, édiflée par lui, conduite par lui, elle devenait possible. Ce qui était considéré comme folie par les hommes, Dieu l'a accompli en cet endroit et combien admirablement ! *Si ce n'est le Seigneur qui bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui l'élèvent* (Ps 127,1). C'est Dieu, on pourrait même dire, Dieu seul qui a jeté ce sanctuaire sur la montagne ; c'est Dieu qui le fait grandir et c'est lui qui le mènera à son terme. Pas une pierre de cet édifice qui ne témoigne hautement qu'elle n'est là que parce que Dieu l'a voulu. C'est en voyant cet étonnant spectacle que l'on comprend comment Jésus pouvait répondre aux pharisiens qui protestaient contre les acclamations lancées par la foule : *S'ils se taisent, les pierres elles-mêmes crieront* (Le 19,40). Ici les foules ne se sont point tues, mais les pierres elles-mêmes se sont unies à elles pour chanter la gloire de Dieu et sa bonté en même temps que pour proclamer les grandeurs de

saint Joseph" .

A la mort de Frère André, le 6 janvier 1937, environ un million de personnes se rendirent à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal pour lui rendre un dernier hommage, malgré le froid et la neige. Les services de transport de Montréal furent littéralement débordés. Les pèlerins affluaient du Canada, de l'Amérique du Nord et, jour et nuit, cette foule se pressait aux portes du sanctuaire. Il fallait attendre des heures pour parvenir au petit cercueil de bois et jeter un dernier regard sur ce petit bout d'homme qui avait aidé, encouragé, guéri des milliers de ses frères durant sa si longue existence.

ANNEXE : LA RÉVÉLATION DE LA GLOIRE DE SAINT JOSEPH

Voici comment un dominicain italien, au début du XVI^e siècle, Isidore Isolani, au moment même où naissait sainte Thérèse d'Avila, annonçait la révélation de la vérité, sur le mystère de saint Joseph :

"Le Seigneur, pour honorer son nom, voulut placer saint Joseph comme chef et patron à la tête de l'Eglise militante. Avant le jour du jugement à venir, tous les peuples connaîtront, vénéreront et adoreront le nom du Seigneur, et les dons magnifiques que Dieu a voulu faire à saint Joseph, dons qu'il avoululaisserpresquecachés pendant une longue suite de temps. C'est alors que le nom de Joseph abondera de tous les biens de la terre. Des temples seront bâtis en son honneur. Les peuples célébreront ses fêtes et lui feront des vœux. Car le Seigneur ouvrira les oreilles de leur intelligence, et de grands hommes scruteront les dons intérieurs de Dieu cachés en saint Joseph et trouveront un trésor précieux, tel qu'on n'en trouve de pareil chez aucun père de l'Ancien Testament. C'est ce qui arrivera surtout par les lumières que donneront les saints anges. Saint Joseph prêtera du haut du ciel des grâces au peuple qui l'invoquera, et lui-même sans cesse environné de la majesté de sa gloire n'empruntera rien d'aucun mortel.

Le nom de saint Joseph sera placé avec honneur dans le calendrier des saints et il ne sera plus le dernier mais à la tête ; car on fera pour lui une fête principale et vénérée. Le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, suivant l'impulsion du Saint-Esprit, ordonnera que la fête du père putatif du Christ, de l'époux de la reine du monde, d'un homme si saint, soit célébré dans toute l'étendue de l'Eglise militante. Et ainsi celui qui dans le ciel atoujours été au-dessus ne sera pas au-dessous sur la terre." *Summa de donis sancti Joseph*, 1522.

Et l'auteur ajoute que toutes ces découvertes seront source de

grande joie pour l'Eglise...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

biens : la paix du coeur. Sans elle rien n'est possible. L'ancien étudiant à Paris a connu, à l'âge de dix-neuf ans, une épreuve atroce, il a touché l'enfer, lui aussi, comme sainte Thérèse, et a pensé y sombrer. Peu après, l'épreuve recommençait à Padoue, où le problème de la prédestination le plonge dans l'angoisse : il sait le prix de la paix. "Vous savez, dira-t-il à ses Soeurs, les Visitandines, que j'ai toujours cherché à vous inculquer bien avant dans la mémoire cette sainte égalité d'esprit comme étant la vertu la plus nécessaire et particulière de la religion". Or, d'où vient la paix de la Sainte Famille ? De l'obéissance à saint Joseph, cet homme mystérieux qui est comme branché directement sur le Père.

Il s'agit d'un épisode plein de sens, la fuite en Egypte :

"Notre Seigneur ne voulait pas se gouverner lui-même mais se laisser porter où on voulait et par qui on voulait". Quant à Notre-Dame, "l'ange ne s'adresse pas à elle... elle ne s'offense pas de ce que l'ange s'adressait à Joseph... elle obéit tout simplement parce qu'elle sait que Dieu l'a ainsi ordonné ; elle ne s'informe pas pourquoi mais il lui suffit que Dieu le veuille ainsi et qu'il prenne plaisir qu'on se soumette sans considération".

Quand on se soumet à Joseph comme au Père éternel, les situations les plus éprouvantes n'entament pas la paix, les retournements les plus inouïs deviennent possibles :

"Qu'il nous suffise de savoir que Dieu veut que nous obéissions sans nous amuser à la considération de ceux à qui nous devons obéir". Ainsi fait la Reine des anges elle-même ; c'est par l'entreprise de Joseph, "à qui Notre-Dame est soumise comme à son supérieur", que Dieu lui parle et cela "sans extase ou ravissements ou visions et que sais-je ? semblables niaiseries que nous forgeons en nos esprits..."²⁰

Restons-en là, à regret, pour le moment. Pour saint François de Sales, Joseph était "le vice-Père de Notre Seigneur, en lieu du Père éternel qui, quant à ce qui regardait la vie de Notre Seigneur, ne voulait pas employer ordinairement sa majesté"²¹. Etonnante rédaction qui ne figure pas dans l'édition définitive du *Traité* mais qui correspond exactement à ce qu'il pensait, à ce qu'il vivait en profondeur : dans la vie ordinaire, c'est en apprenant l'art tout à fait particulier d'obéir à Joseph (peu à peu nous verrons mieux en quoi cela consiste) que l'on fait, comme Jésus, la volonté du Père éternel.

Monsieur Olier exprimera encore plus clairement la même vérité.

6-MONSIEUR OLIER

Jean-Jacques Olier, à quatorze ans, a donc reçu la bénédiction de saint François de Sales, juste avant sa mort (à l'âge de cinquante-cinq ans). Suivant la prophétie de ce dernier, il remplira parfaitement sa mission en réussissant là où tant d'autres avaient échoué : il sera le premier à ouvrir les séminaires que le Concile de Trente avait réclamés, un siècle auparavant. Il orientera en profondeur l'esprit de l'Eglise dans un sens dont, aujourd'hui, nous devons retrouver exactement le secret : l'art (suprêmement difficile !) de *devenir comme un enfant*, puisque c'est la condition pour rentrer dans le Royaume des cieux (Mt 18,3). Comment faire sinon, ici, plus que jamais, imiter Jésus ? Etre enfant comme lui, entre Joseph et Marie. C'est la raison profonde pour laquelle le séminaire Saint-Sulpice est confié à Marie, bien sûr, que Monsieur Olier aimait tellement, mais aussi, du même mouvement, à Joseph²².

Monsieur Olier le reconnaissait : d'autres avaient reçu toutes sortes de dons, dans l'Eglise, lui avait reçu celui de l'enfance. D'où son génie propre fait de la conjonction de l'audace et de la sagesse, dans un climat de confiance et de naïveté, si j'ose dire, tout à fait particulier. Son directeur avait comme choisi, pour lui, l'esprit d'enfance.

Son directeur était Charles de Condren, un des esprits les plus éclairés de ce siècle si riche, le successeur du grand Bérulle à la tête de l'Oratoire. Il v mourir le 7 janvier 1641. En ce Noël 1640, il quitte son cher fils spirituel en lui disant : "Prenez comme directeur l'Enfant-Jésus". Une consigne qui va beaucoup plus loin qu'on ne pourrait le croire et qui va devenir comme le secret de Monsieur Olier.

A cette époque, il a trente-deux ans et traverse une crise affreuse qui devait durer, en tout, dix-huit mois. Ce prêtre de bonne famille, avenant, excellent prédicateur, était devenu, d'une manière peu explicable, une sorte de loque. Il était comme "hébété", disait tristement sa mère, incapable de parler, se tenant à peine debout, perdant les réflexes les plus élémentaires, devenant une charge pour ses compagnons missionnaires. En cette année 1641, non seulement son épreuve prit fin brusquement, le dimanche qui suivit la Fête-Dieu, mais il réussissait à ouvrir le premier séminaire à Vaugirard.

Comme saint François de Sales, il avait délaissé les facilités d'une vie de riche notable, il avait connu la force des amitiés féminines, mais son directeur lui demanda de ne pas accepter l'épiscopat. Il allait réaliser cette vocation rare dont lui avait parlé, dans des conditions bien frappantes, une jeune dominicaine, la Mère Agnès de Langeac. Il faisait une retraite à Saint-Lazare, sous la direction de saint Vincent de Paul, en 1631, à Paris, par conséquent, quand il vit rentrer cette

jeune dominicaine, dans une curieuse vision... Ce n'est que trois ans plus tard, en se rendant à Langeac, non loin du Puy, qu'il la rencontra et l'identifia, non sans stupeur : "Cela est vrai, vous m'avez vue deux fois à Paris où je vous suis apparue dans votre retraite de Saint-Lazare, parce que j'avais reçu de la Sainte Vierge l'ordre de prier pour votre conversion, Dieu vous ayant destiné à jeter les premiers fondements des séminaires du Royaume de France"²³. Elle allait mourir cette même année.

Tout est très simple et tout est extraordinaire en Monsieur Olier, ce qui est caractéristique de ceux qui ont trouvé *cette petite porte que bien peu trouvent*, la porte de la maison de Nazareth. Lui qui avait commencé sa vie cléricale dans le luxe et les amusements de la foire Saint-Germain, avec carrosse et valets, avait découvert, peu à peu, le don total de son être à Dieu. Complètement renouvelé par la terrible épreuve traversée aux environs de trente ans, il allait donc fonder les séminaires et transformer la pire paroisse de Paris, Saint-Sulpice, en la paroisse modèle de son siècle.

7 - LE SECRET DE MONSIEUR OLIER

Peu d'êtres, sans doute, ont vécu si intimement que lui le mystère de Joseph. Nul ne l'a exprimé plus profondément. L'Eglise ne pourra que redire ce qu'il a dit, dans la mesure même où l'Esprit le lui permettra, car il faut toujours, comme dit saint Jean de la Croix, "suivre sa raison", et il faut, par conséquent, que cette raison soit éclairée. La preuve est faite que Dieu ne révèle que lentement le rôle qu'il a confié au charpentier de Nazareth, comme si ce dévoilement devait se faire avec les plus grandes précautions. Nul ne peut le voir avant le temps et rien au monde ne peut, directement, y donner accès. Monsieur Olier, quant à lui, y était pleinement introduit.

Comme pour saint François de Sales, on ne peut donner que quelques pistes, très conscient que, une chose est de recopier ou lire une phrase, autre chose est d'en voir la portée véritable. Monsieur Olier n'a pas été bien compris, assez souvent, ni dans son temps, ni plus tard ; un peu comme ce charmant original du XVIII^e siècle, le Père Hermann²⁴, Prémontré, qui avait reçu le nom de Joseph, en raison de ses fiançailles spirituelles avec la Vierge Marie.

Quoiqu'il en soit, la clé de l'intelligence de Joseph, pour saint Hermann-Joseph, pour Monsieur Olier et pour nous, est en Marie. Monsieur Olier avait une intimité vraiment étonnante avec elle. Il avoue qu'il était capable d'en parler avec une facilité dont il était le



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

vie", comme elle le dira. C'est vraiment la mort du petit grain de blé tombé en terre.

Elle arrive à Nevers pour une nouvelle vie le samedi 7 juillet, le 7 du septième mois, comme dirait la Bible. Elle racontera une seule fois les apparitions, le dimanche 8, puis recevra l'ordre de les taire. Une petite scène de cette époque révèle un trajet caché, dans cet humble coeur si habité et dirigé par ces trois secrets jamais révélés. Une soeur la surprend en train de faire une neuvaine à la Vierge Marie, agenouillée devant une statue de saint Joseph :

- "Vous avez une distraction..."

- "La Sainte Vierge et saint Joseph sont parfaitement d'accord et au ciel, il n'y a pas de jalousie..."⁶.

Etonnante parole, dans sa simplicité, qui joint enfin ce que Dieu a uni et que nous séparons sans cesse !

Elle reprendra la même idée, six ans plus tard, dans une lettre du 3 avril 1872 à Mère Alexandrine Roques , où elle explique qu'ayant consacré le mois de saint Joseph à demander la guérison de la Mère générale, elle n'a pas été exaucée... alors que Marie intervienne :

"Je ne voudrais cependant pas faire de peine à saint Joseph que j'aime beaucoup, mais, au ciel, on ne se fâche pas !" ⁷

La soeur Vincent Garros, sa compatriote, se rappelle avec quelle confiance elle demandait à ce saint "la grâce d'aimer Jésus et Marie comme ils veulent être aimés" ⁸ comme si l'Esprit Saint lui avait justement confié ce secret important. En fait, au début de sa vie religieuse, saint Joseph est d'abord le "Patron de la Bonne Mort", comme c'était classique à cette époque. C'est ainsi qu'elle écrit à sa soeur Marie, après le Carême, dès qu'elle peut le faire en ce 16 avril 1868, pour évoquer, avec retard, la fête de son beau-frère, Joseph.

"J'ai demandé surtout à saint Joseph d'en faire un fervent chrétien. Je lui ai également demandé la grâce d'une sainte mort à tous" ⁹.

Bernadette vient de vivre une grande rupture. La première adaptation à cette nouvelle vie a été dure. Le sens profond de ce qu'elle vit va se révéler à l'occasion de la mort de son père, François, le 4 mars 1871. Avec cet être tant aimé, c'est tout un monde qui disparaît définitivement. Sa mère était morte le 8 décembre 1866, jour de l'Immaculée, au moment même où pour la première fois, on chantait les vêpres de la fête dans la crypte toute neuve inaugurée quelques mois avant. Elle aimait beaucoup sa mère mais son père était "ce qu'elle avait de plus cher au monde". Tout le monde de son enfance s'abolissait avec lui et, en même temps, désormais, c'était elle l'aînée, qui se trouvait investie de l'autorité de son cher disparu. Elle

interviendra, souvent vigoureusement, dans les difficultés familiales.

5-LADÉCOUVERTE

Désormais, au grand étonnement de ses compagnes qui n'ont pas bien saisi ce qui se passait, Bernadette, l'enfant privilégiée de Marie, comme on aimait à le dire, va réaliser que Joseph est son père. Elle le vit en profondeur et, peu à peu, finit par le concevoir et par le dire. Au mois d'août 1872, au moment même où son humble contemporain, frère André, au loin, au Canada, finit par être admis dans cette congrégation vouée à saint Joseph, elle fait ses confidences, un beau jour, à l'infirmierie :

- Soyez bien sages, dit-elle, je vais faire une visite à mon père...
- Votre père ?
- Vous ne savez donc pas que, maintenant, mon père, c'est Joseph ?¹⁰

Marie lui fait entrevoir les secrets qu'elle était chargée de révéler à Jésus,

un secret enveloppé de silence et de nuit. Au lieu d'opposer celui qu'il appelle *mon Père* avec le charpentier de Nazareth, au seuil de sa consciente adolescence, Jésus a dû les lire dans le même regard. Au lieu de sentir son père disparaître dans le passé, Bernadette le retrouve en Joseph. Désormais, dira-t-elle (ce "maintenant" a, en effet, beaucoup de poids, c'est un nouveau seuil qui a été franchi) : "Il est mon père et patron de la bonne mort". Cette association est simplement remarquable. C'est éminemment le travail du père que de nous aider à assumer une mort indispensable à la vie. Jésus à douze ans, Bernadette à vingt-deux ans ont tous les deux vécu, grâce à Marie, ce qu'on pourrait appeler "le départ d'Abraham" ou celui de la fiancée du Roi, au psaume 44, invitée, elle aussi, à quitter son pays et la maison de son père. Et cela se passe à l'Ombre du Père qu'est cet étonnant personnage, aussi puissant qu'effacé, à la manière de l'Esprit Saint. C'est en lui que Bernadette est venue se cacher.

Désormais, Joseph prend visiblement la première place dans les amitiés célestes. Il est en tête d'une trilogie, par exemple où figurent saint Louis de Gonzague et saint Stanislas Koska. Il est surtout lié à la vie de la Sainte Famille qui prend, pour Bernadette, une importance de premier plan. La Sainte Famille est, avec le Jardin des Olives, comme elle dit, un lieu "d'Amour pur" : "Ici bas, l'Amour ne se vit pas sans douleur"¹¹. Ces deux lieux sont en corrélation parfaite mais si, pour Jésus, le premier est la condition du second, pour Bernadette

(et donc pour nous) le second est la condition du premier. C'est parce que Jésus est mort sur la Croix que nous pouvons espérer goûter quelque chose de l'extraordinaire Sainte Famille. Bernadette a compris que, pour Jésus, le trajet va de la Transfiguration à la Croix mais que, pour nous, la Croix nous permet de regarder vers la Transfiguration¹².

A son petit carnet personnel, commencé en octobre 1873, elle confie : "O Marie Immaculée, 6 glorieux Joseph ! Et vous, saint Jean, disciple bien-aimé du Divin Coeur, enseignez-moi la grande science de l'Amour... Qu'importe que rien ne paraisse au-dehors pourvu que j'imité Jésus et que je sois dans le sein de Marie comme Jésus, que j'accepte joyeusement les privations, les souffrances, les humiliations comme Jésus, Marie, Joseph, pour glorifier Dieu"¹³.

Elle a compris, dans les paroles des prédicateurs, mais surtout par son expérience intime, la loi de la croissance spirituelle qui est comme la spécialité de l'autorité ("ce qui fait croître") du maître de la Sainte Famille : "Pour que Jésus croisse... il faut que je diminue. Il croîtra à proportion que je diminuerai... si je ne diminue pas, je l'empêche de croître". "Croissez, Jésus, en moi, croissez comme à Nazareth !" ¹⁴Tout est résumé dans le mot étonnant qui ouvre le petit carnet, comme le mot de passe de la Sainte Famille : "Ce qui me regarde ne me regarde plus. Je dois être dorénavant entièrement à Dieu et à Dieu seul, jamais à moi"¹⁵.

L'aurait-on prévu ? Le maître à prier de Bernadette, dans sa maturité, c'est le même que celui de sainte Thérèse d'Avila, Docteur de l'Eglise, c'est saint Joseph, celui que le Père avait choisi pour communiquer avec son propre Fils et avec Marie, sa Mère : "Que celui qui n'a pas de guide dans l'oraison prenne le glorieux saint Joseph, il ne risquera pas de s'égarer..." (*Vie*, ch 6). "Quand on ne sait pas prier, dit Bernadette, on s'adresse à saint Joseph"¹⁶. Et elle passait des heures au fond du jardin, dans cette petite chapelle à lui consacrée. On se demandait ce qu'elle pouvait y faire... on n'osait pas trop l'interroger : "On prie bien, dans cette chapelle - Oh ! Oui... J'y vais toutes les fois que je puis..." Cette chapelle lui fait retrouver la . Grotte. Elle va jouer un rôle nouveau, dans l'histoire que nous sommes en train de déchiffrer, d'une manière qui finit par être humoristique, tant la Providence s'est complue à tout dissimuler, comme à plaiser.

6 - MORT ET INHUMATION



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

et l'autre, progressivement, comme deux continents.

Dans l'enfance de Jésus, le Temple et la Sainte Famille coïncidaient parfaitement : Joseph et Marie y sont chez eux. Ils entendent, avec étonnement, les prophéties divines, participent avec émotion à la louange. L'Esprit de Dieu souffle dans le Temple.

Quand Jésus a douze ans, ses parents sont dans ce Temple comme des intrus. Ils ne comprennent plus ce qui s'y passe, et malgré son succès, entraînent leur fils loin de lui.

Quand Jésus a trente ans, lui-même ne reconnaît plus rien : c'est lui qui est devenu le vrai Temple où le Père est adoré *en esprit et en vérité*.

Tout a tendance à dériver, à se détériorer, à l'extérieur de la Sainte Famille ; *le Mauvais*, comme dit saint Jean, peut se croire chez lui (Un 5,19). Dans la Sainte Famille, au contraire, tout grandit, tout se fortifie *devant Dieu et devant les hommes*. Jésus apprend les secrets de cette descente de l'Incarnation.

A l'âge de trente ans, il aura le courage et l'humilité de descendre dans l'eau du Jourdain, à l'occasion de son baptême, malgré les protestations de Jean-Baptiste. Il rejoint les pécheurs pour les arracher à la mort.

A cause d'eux, il descendra au rang des malfaiteurs, pour mourir de la mort la plus ignominieuse que les hommes aient inventée. Il descendra dans la mort, lui le vivant. Il descendra au fond des enfers...

Voilà pourquoi le petit verset de saint Luc qui inaugure cette descente sur la parole de Marie et sur les pas de ce couple dont Joseph est le responsable, est si profondément émouvant : *Il descendit avec eux* (Le 2,51). Jésus, alors, choisit de descendre parce que c'est la volonté du Père.

Un jour, symboliquement, il vivra devant ses apôtres sidérés cette descente, au moment le plus solennel de son existence, au moment de la Cène, introduit de manière si grandiose par saint Jean. *Jésus, sachant que le Père a remis toute chose entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu* (Jn 13, 3) va tomber, comme un esclave, aux pieds de ses apôtres, pour leur laver les pieds, sommet de l'Evangile, qui tient lieu, pour saint Jean, de récit d'institution de l'Eucharistie.

Il s'est abaissé,

devenant obéissant jusqu'à la mort,

à la mort sur une croix.

C' est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé,

et lui a confié un Nom qui est au-dessus de tout Nom . . .(Ph 2, 8-

9).

Marie veut nous faire connaître, de la part de Dieu, celui qui est le secret moniteur de cet abaissement, son époux Joseph.

5 - PASSER UN SEUIL

Marie et ce moniteur silencieux, quand on les écoute, comme Jésus, comme les saints, font franchir des étapes, comme les professeurs donnent à leurs élèves des tâches de plus en plus difficiles. C'est ainsi que Thérèse d'Avila, à la fin de sa vie, sur l'ordre de ses supérieurs, décrit les étapes de la vie spirituelle, dans ce maître livre qu'est *le Château intérieur*. Elle part de l'état sordide du pécheur, égaré, accablé, esclave de ses passions, pour parvenir, en six paliers successifs, jusqu'au mariage spirituel, la septième Demeure, centre et sommet de l'âme humaine.

Le grand basculement, nous l'avons dit, se fait au milieu, à la quatrième Demeure, point de départ de la vraie conversion.

Ce qui ne paraît pas discutable, c'est, dans toute vie, le passage de seuils, au-delà desquels les choses ne sont plus les mêmes. En y réfléchissant, on verra :

Premièrement, il s'agit toujours de vivre ce que Jésus dit dans l'Evangile : *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; si, au contraire, il meurt, il porte du fruit en abondance*" (Jn 12,24).

Deuxièmement, il s'agit toujours de passer d'une vision marquée par les habitudes trop humaines, dans la manière de penser ou de vivre, à une impulsion nouvelle, inspirée par l'Evangile, très différente de la première. C'est ce que saint Paul dit avec force quand il caractérise *l'homme laissé à sa seule nature qui n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu. C'est une folie pour lui, et il ne peut les comprendre... L'homme spirituel, au contraire, juge de tout et n'est jugé lui-même par personne* (1 Co 2,14-15).

Troisièmement, enfin, dans tout trajet spirituel, il y a comme des moments cruciaux où ce passage, cette mort pour la vie, sont relativement clairs, sans revêtir toujours l'aspect de radicale rupture que l'on voit dans la vie de saint Paul, jeté à terre sur le chemin de Damas, aveuglé, interpellé directement par Jésus.

Ce que Thérèse d'Avila appelle la quatrième Demeure, c'est cette expérience centrale que l'on peut vivre de mille manières, cette épreuve souvent difficile où l'homme abandonne sa courte logique d'homme, *ses pensées d'homme*, comme dit Jésus à Pierre, sa

suffisance d'adulte, pour s'ouvrir à la nouveauté radicale qui vient de Dieu, cette confiance enfantine que le génie de Thérèse de l'Enfant-Jésus a exprimée mieux que personne.

Jésus était monté au Temple ; il en redescend. Le Temple représente le monde de la bonne volonté humaine qui risque de se replier sur elle-même et de passer à côté de la vie, comme les Pharisiens.

La Sainte Famille est le monde de la communication où l'on progresse sans cesse, le monde de la communion.

Schématiquement, on pourrait dire que le Temple est cette belle construction que l'homme peut réaliser, dans un premier temps, avec l'aide de Dieu. Il exprime bien le sommet des trois premières demeures, l'homme qui se reprend. Dans la Sainte Famille, d'une manière cachée, très humble, à peu près indicible tant elle est simple et nouvelle, c'est le Seigneur lui-même qui fait accéder aux découvertes progressives de l'amour et de la liberté dans l'Esprit (les trois dernières demeures).

La quatrième Demeure est la descente, déconcertante, très éprouvante parfois, mais incomparable de fécondité, d'un état dans l'autre. La descente de la tête dans le coeur !

En nous aidant de tous les langages possibles, et, particulièrement celui de la Bible, celui de l'histoire du Peuple de Dieu, nous essaierons de mieux cerner ces vérités en nous rappelant une chose : tout est ici question d'expérience plus que de discours, de mode de vie et de pensée à découvrir plutôt que de démonstration.

C'est par les pieds et les mains que l'on devient le disciple de celui dont le Pharaon disait déjà, à travers la personne de son grand ancêtre et image, Joseph, fils de Jacob : *Sans ta permission, nul ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Egypte* (Gn 41,44).

ANNEXE : LES ANNEES 70

Certaines manières de concevoir l'apostolat, certains discours théologiques ou catéchétiques des années qui ont suivi le Concile et, tout spécialement, dans les temps difficiles inaugurés par mai 68, m'ont paru caractéristiques de ce monde de la bonne volonté humaine, des analyses "scientifiques", qui est celui de la troisième Demeure. Comme beaucoup, peut-être plus que d'autres parfois, j'en ai souffert. Ce texte que j'avais fait paraître dans *La Croix*, le 28 septembre 1978, alors que j'étais professeur dans un Collège libre du Sud-Ouest, représente un exercice pratique douloureux de ce que j'ai tenté de dire



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Egyptiens le reconnaissent avec stupeur (cf. Nb 14,13), mais cette ombre n'agit pas à la manière des *ombres protectrices* des autres peuples (cf. Nb 14,9), ces divinités qui protègent contre les ardeurs redoutables du soleil, qui rendent service, confèrent des pouvoirs, mais ne demandent rien... L'ombre divine est vivante, exigeante. Elle ne dispense pas de l'effort, de l'épreuve, de la privation nécessaire, de la correction paternelle souvent dure. Elle a les exigences d'un amour qui serait vrai, humble, d'une parfaite douceur par moments, mais à d'autres, d'une parfaite rigueur. Cette ombre ne confère aucune des supériorités automatiques qu'on va chercher dans la magie, les superstitions, dans le "religieux" habituel coupé de la foi. Qui a été plus éprouvé que Joseph lui-même ? Les épreuves du premier font pressentir celles du second, le grand Joseph. Le don, sans aucune mesure, dont Dieu les habite (et ce don n'est autre que l'Esprit de Dieu, les Egyptiens eux-mêmes le reconnaissaient : *Trouverons-nous un homme comme celui-ci, en qui soit l'esprit de Dieu ?* (Gn 41,37)), ce don, ils l'ont payé très cher.

C'est ce que Thérèse d'Avila, à la fin des sixièmes Demeures dit à l'oreille de ceux qui ont la folie de désirer certains dons qui leurs paraissent enviables, comme Simonie magicien : "Croyez-vous que les croix endurées par les âmes qui sont l'objet de ces hautes faveurs soient légères ? Non certes ; elles sont, au contraire, très lourdes et de beaucoup de sortes. Savez-vous si vous pourriez les porter ?"⁴

A vrai dire, l'enjeu est beaucoup plus fort que ne l'imaginent les pauvres créatures de chair et de sang que nous sommes, souvent ignorantes et prétentieuses de surcroît. Nos vrais ennemis ne sont pas les hommes, dit saint Paul, mais des esprits, aussi ineptes que désespérés, informes, qui n'appartiennent ni à la terre (où Dieu nous protège par sa *nuée*, justement, Joseph, quand nous ne sommes pas trop déraisonnables...), ni au ciel dont Michel les a chassés (cf. Ap 12,9). Ils ne demandent qu'à nous nuire dans cet espace qui leur reste, "l'entre-deux", le "ni-oui, ni-non", qui appartient au Malin comme Jésus nous en avertit (cf. Mt 5,37). C'est pourquoi Paul les appelle *Les forces de l'air, Les forces de l'entre-deux* (Ep- 2, 2), les forces de l'ambiguïté, de l'équivoque, de la confusion. Ce sont de telles forces qui, avec la stupide complicité de l'homme, pervertissent le langage. De même que l'être créé commence avec la Parole, *le Verbe*, comme dit saint Jean, l'illusion et le mensonge qui en sont l'exacte négation, commencent par la perversion du langage. C'est ce que montre l'épisode de la tour de Babel : le rêve des hommes, coupés de Dieu, c'est d'établir une seule tour, une oeuvre commune qui leur serve de

ralliement, un seul langage, une seule idéologie obligatoire par laquelle les forts dominent nécessairement les faibles, avec la veule et paresseuse complicité de ces derniers.

On croit parler une seule langue et personne ne se comprend plus : on croit unifier la société dans une oeuvre commune et tous se détestent ; on croit créer la liberté et tous sont esclaves, du plus petit jusqu'au plus grand. Ces fausses solutions peuvent se perpétuer de manière horrible, ôtant aux hommes jusqu'à la notion même de liberté et, par voie de conséquence, le désir d'en sortir. La seule chose que Dieu puisse faire, c'est de disperser cette fourmilière.

Des exemples de cette cruelle perversion du langage ? On en ramasse comme les feuilles mortes ou, plus exactement, comme ces papiers gras abandonnés par les foules sans éducation. On va confondre bonté et bêtise. La bêtise humaine est, au fond, le premier et le plus grand appui du Malin, dans son travail de perversion. Sans la bêtise, le mal finirait par diminuer, car il va exactement à rencontre de ce que nous cherchons tous⁵.

On va confondre rigueur et raideur. La rigueur du patineur suppose une infinie souplesse : la raideur du moraliste est une caricature dangereuse. La première chose qu'enseigne Marie à la petite Bernadette, sans un mot, le 11 février 1858, est justement de passer de cette raideur dans laquelle elle avait été élevée à la souple rigueur du monde de Joseph, son monde à Elle ! Bernadette doit apprendre, non sans un fort émoi, un ravissant signe de croix.

On confond l'indispensable autonomie, sans laquelle on ne peut se donner (si vous n'êtes pas autonomes, vous êtes pris, confisqués, asservis...) avec le stupide égoïsme, qui ignore la fécondité du don. On confond la liberté qui est une pénible et merveilleuse ascension avec les licences du laisser-aller où l'on dévale, sans espoir.

Le diable nous fait confondre. L'Esprit caché dans la nuée, comme Marie cachée en Joseph, peut nous aider à distinguer et avec quelle clairvoyance ! C'est l'Esprit du Fils, tel un *glaiive à deux tranchants*...

La suprême imposture, la plus cachée et la plus pernicieuse, est celle qui s'appuie sur les forces si nobles de l'instinct sexuel. La sexualité, vue avec défiance dans l'Eglise d'Occident, surtout depuis saint Augustin, contrairement à l'Eglise d'Orient, est un des langages les plus fondamentaux de la vie et de l'amour humains. Dieu y a d'ailleurs rattaché la procréation, réalité qui évoque une collaboration directe avec l'acte créateur, encore plus fondamentalement que le travail ou la création artistique.

Cette imposture, dénoncée si vigoureusement parla Bible et surtout

saint Paul, est l'homosexualité. Son poison n'est pas seulement moral, psychologique, social ou médical, comme l'homme "naturel" pourrait l'apprécier, (sans trop comprendre, d'ailleurs, pourquoi c'est défendu et pourquoi des individus consentants qui auraient fait ce choix ne pourraient pas s'y livrer, après tout, tranquillement...), son vrai poison est spirituel. Seuls de très rares auteurs semblent l'avoir compris.

Le Père Fessard y a consacré une remarquable réflexion⁶ où il montre que la condition sexuée n'est pas seulement la base des vrais rapports humains, mais l'introduction à l'intelligence de la rencontre entre Dieu et l'homme. L'humanité est, en face de Dieu, dans la condition de la femme en face de l'homme (c'est pourquoi saint Paul dit que *la femme est la gloire de l'homme* 1 Co 11, 7). Si l'homme découvre la vérité sur Dieu, par opposition à l'idolâtre, il retrouvera le secret du service, du respect profond de la femme, du véritable amour qui donne sa vie à celui qu'il aime. Tout devient possible. Sinon, les rapports deviennent de tristes rapports de force ou des rapports pervers, dans le style de l'homosexualité où s'affirment une fausse virilité, une fausse liberté, "aspiration vers un angélisme asexué..." Les fruits, tristes eux aussi, sont vite là : avilissement, dégoût...

Dans un admirable tableau, le Couronnement de Marie, au milieu du XV^e siècle, Enguerrand Charton figure le Père et le Fils comme deux jeunes hommes, barbus, d'une extrême dignité, presque indiscernables, tant ils se ressemblent, couronnant la Vierge Marie dans une splendeur à faire pâlir les plus belles imaginations poétiques. L'homosexualité rend incompréhensible cet amour parfait, tout de tendresse, de douceur, de force, de respect, de maîtrise de soi qui doit être celui de la vraie amitié. Pas la moindre trace de passion, de nécessité, ici. Tout est marqué par la plus simple des libertés. L'homosexualité, au contraire, y mêle un entraînement secrètement frénétique, en mettant les choses au mieux, une secrète exploitation, un certain narcissisme ou les pièges visqueux et innommables du sado-masochisme⁷. Ne serait-ce qu'à l'état de trace, c'est la fissure par laquelle pénètrent les miasmes de Satan pour tout pervertir, radicalement, pour jeter la suspicion sur la tendresse vraie et déchaîner un monde de violence et de folie, illustré par les bas-fonds de New York ou de San Francisco, aux antipodes des prétentions de ses partisans.

On dira ce qu'on voudra et on se défendra, bien sûr, devant un jugement aussi abrupt et aussi peu tolérant, en apparence. Rien ne fait mieux toucher du doigt la différence d'appréciation qui existe entre ceux à qui le Seigneur a fait la grâce d'entrer dans la Nuée, dans



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Vivre dans la Sainte Famille, c'est donc apprendre progressivement qui est le Père et, par le même mouvement, lutter contre le Mal, c'est-à-dire ce qui empêche de voir le Père, ce qui le déforme ou même pervertit son image. Le silencieux, le nocturne Joseph qui en est le responsable, nous met devant les yeux cette sentence de Jean de la Croix : "Pour venir au saint recueillement, on n'y vient pas en acceptant mais en écartant." C'est le secret du bon usage du temps. Qu'est-ce à dire ?

Nous ne savons jamais ce qu'est la vérité, comme le malheureux Pilate. Elle est trop belle, trop grande, trop simple, trop nouvelle pour nous. Elle nous ferait peur ! Nous n'en sommes pas dignes ! Joseph ne se sentait pas digne de Marie et de ce qu'elle portait.

D'autre part, il y a partout des importuns, de dangereux imitateurs, déguisés en bergers, ou des soldats d'Hérode qu'il faut savoir éviter.

L'art central de l'utilisation du temps est de savoir écarter ce qui est faux, vicié, inexact, indigne, à-peu-près. Celui qui approche Marie, comme Joseph, ne se laisse pas séduire si facilement ! C'est le cas de Bernadette : les beautés les plus séduisantes de Lourdes, en ce brillant Second Empire, ne supportaient pas la comparaison, "elles ne peuvent y faire !"

Ainsi, sans trop savoir comment, en écartant le faux, on avance vers le vrai. C'est ainsi que l'astronome allemand Képler, à la fin du XVIe siècle, sans argent, sans instrument, aux prises avec la guerre et de cruelles difficultés familiales, a fait d'étonnantes découvertes. On croyait depuis toujours que les astres suivaient une circonférence, dans leur évolution. Or, dans ce cas, un petit angle restait inexplicable, dans la révolution de la planète Mars. Des observations minutieuses avaient permis de s'en apercevoir.

A cause de ce petit angle, Képler va chercher pendant une vingtaine d'années, persuadé que le Créateur a dû proposer une solution harmonieuse au problème qui l'absorbe. Enfin, au tout début du XVIIe siècle, il découvre que les planètes parcourent une ellipse ! Sa joie est immense, comme s'il avait pénétré dans les secrets de Dieu, celle que nous avons nous-mêmes, quand nous nous enfonçons un peu plus dans le monde de Joseph, dans les secrets du Père.

Plus nous durerons avec eux, Jésus, Marie, Joseph, moins les idoles, petites ou grandes, pourront nous suffire ; plus le mensonge nous fera horreur, sous toutes ses formes ; plus nous finirons par entrevoir que la pauvreté de la première Béatitude est la clé de la véritable possession.

Nous sommes à la sixième étape de notre trajet, celle, précisément, où nous devons apprendre à durer. Comment ne pas penser à la sixième Demeure du *Château intérieur* ?

Oui, en réfléchissant à cette Demeure, la plus longue, la plus importante après l'indispensable passage de la quatrième, ultime préparation à la septième, la dernière, je supplie les anges et les saints de me venir en aide. Vivre le temps avec Joseph, comme Jésus en a puissamment donné l'exemple, est la condition pour entrer dans l'attention avec Marie. Tout péché est une distraction, il nous fait sortir de la voie, il confisque de manière regrettable quelque chose de notre regard intérieur, de notre énergie vitale, de notre âme. Marie est la femme totalement attentive car tout le faisceau de son être n'est attiré que par le Christ, son enfant et son Dieu. Vivre le temps avec Joseph, c'est apprendre à passer de la distraction à l'attention. Un travail qui n'en finit pas ! Voilà pourquoi les exigences de la sixième étape sont si grandes. Voilà pourquoi Joseph est si utile.

2 - L'HOMME DU MERCREDI

Le mercredi, quatrième jour de la semaine juive, sur laquelle a été calquée la semaine chrétienne, est le jour du milieu : c'est le jour qu'une tradition qui ne s'est dégagée que lentement, au cours des siècles, a fini par attribuer à saint Joseph. Si nous contemplons le chandelier à sept branches, symbole de la riche action divine dans l'Esprit Saint, nous voyons qu'il repose sur cette base qu'est le prolongement de la quatrième branche, celle dumilieu, autour de laquelle s'équilibrent les autres. Symboliquement, cette considération exprime une réalité aussi cachée que puissante : c'est sur Joseph que le Père a voulu faire reposer la réussite de la venue et de la formation de Jésus, c'est-à-dire de la descente de l'éternité dans le temps.

Devant cette impensable descente, Péguy, à juste titre, s'émerveille :

"... la technique même du christianisme, la technique et le mécanisme de sa mystique, de la mystique chrétienne, c'est cela : c'est un engagement d'une pièce de mécanisme dans une autre ; c'est cet emboîtement de deux pièces, cet engagement singulier, mutuel, unique, réciproque, indéfaisable : indémontable ; de l'un dans l'autre et de l'autre dans l'un ; du temporel dans l'éternel, et (mais surtout, ce qui est nié le plus souvent, ce qui est en effet le plus merveilleux), de l'éternel dans le temporel."³ C'est dans la maison de Joseph, entre ses mains, entre ses bras que cet engagement a eu lieu. Voilà pourquoi il

convient éminemment qu'il soit l'homme du mercredi, le jour où, dans la Genèse, d'une manière si inattendue, l'auteur fait naître le temps.

Le Temps des hommes commence le quatrième jour par la création du soleil et de la lune, ainsi que des étoiles, à peine mentionnées. A vrai dire, pudiquement, on les appelle *les grands luminaires*, car ils sont si beaux, si omniprésents, si essentiels à la vie de l'homme, jour et nuit, que le danger était grand de les adorer, comme le faisaient les autres peuples ! En fait, le service qu'on leur demande, en plus de leur irremplaçable lumière et chaleur de vie, c'est de marquer le temps. Le soleil s'occupe de l'année, qu'il règle par les saisons, *créature admirable, oeuvre du Très-Haut* (Si 43, 2). Le Psaume 18 évoque son prestigieux lever, *tel un époux qui sort de sa couche*. Quant à la lune, elle marque les mois avec une fidélité qui remplissait les anciens d'admiration :

Oui, la lune est toujours exacte à son moment !

elle fait connaître les temps et marque la durée ;

c'est de la lune que vient le signal de la fête... (Si 43,6-7).

Les étoiles servent de décor, pour cadrer ces mouvements et offrir des repères.

Or, que voyons-nous dans la Genèse ? Joseph, fils de Jacob, à l'âge de dix-sept ans, voit des gerbes dans un champ, que ses frères et lui rassemblent. *Sa gerbe se dresse et se tient droite ; celles de ses frères l'entourent et se prosternent* (cf. Gn 37, 7). Rêve prémonitoire qui se réalisera : c'est l'hommage de la terre que ce grand personnage recevra en Egypte. Mais ce rêve n'est qu'une introduction à l'hommage du ciel :

Voici, j'ai fait un autre rêve et voilà que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi (Gn 37, 9). Les astres du temps s'inclinent devant cet homme choisi pour sauver son peuple et introduire le mystérieux *sauveur du Sauveur*, dont la grandeur n'a d'égal que l'humble effacement.

La réflexion juive qu'on appelle Midrach produit sur les rêves une sentence des plus intéressantes :

"Les rêves des méchants
ne sont ni du ciel ni de la terre,
mais les rêves des justes
sont du ciel et de la terre."

*Tan'hounci*⁴.

C'est dire que les méchants et leurs rêves appartiennent à ce triste "entre-deux", qui n'est ni ciel ni terre, ni-oui ni-non, que Jésus



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

CHAPITRE VII

Être fils de Joseph

1 - UNE URGENCE : DESCENDRE A NAZARETH

Il faudrait que ce chapitre fût simple ! Mais la simplicité est un don, un achèvement : le travail y contribue sans jamais y avoir droit. La simplicité est une rencontre heureuse entre le Créateur, si riche et si simple à la fois, et sa créature, lorsqu'elle prend acte de son indigence et se met à l'aimer afin de mieux s'ouvrir à la richesse divine. La simplicité, c'est le Christ lui-même en qui le Père exprime tout par l'Esprit, récapitule tout, comme dit saint Paul, traduit tout ce qu'il est par une unique Parole.

Marie est la mère du Christ : en 431, l'Eglise la reconnaît comme la Mère de Dieu mais, pas toujours inspirés par la simplicité divine, l'humilité divine, les hommes d'Eglise ont tendance à la voir très haut... Thérèse de l'Enfant-Jésus se plaint de ce qu'on fasse Marie si lointaine, inaccessible. Lorsque Paul VI, le 21 novembre 1964, proclame Marie Mère de l'Eglise, le peuple chrétien applaudit longuement. Cette mère se rapproche, comme elle s'est approchée de Bernadette. Si nous voulons, elle est là, toute proche, traduisant la maternité de l'Esprit (les pèlerins de Lourdes en ont une sorte d'expérience).

Joseph est devenu le père humain de Jésus. Les conséquences sont incalculables : c'est en lui, d'abord, qu'est descendue de manière plénière et originale la paternité du Père unique de Jésus et de tous les hommes, en Jésus : *"Mon Père qui est votre Père, mon Dieu qui est votre Dieu..."* (Jn 20,17) s'écrie-t-il.

De même qu'elle a, lentement, réalisé la maternité de Marie, l'Eglise doit, peu à peu, réaliser la paternité de Joseph, retrouver les traces de l'obéissance de Jésus, accepter les exercices pratiques en descendant à Nazareth où nous attend la simplicité divine. Car il ne fait aucun doute que Marie, puis Joseph, constituent ensemble le

secret de cette simplicité.

On pourrait objecter qu'on ne sait rien de Nazareth puisque, pour des raisons profondes, l'Écriture n'en parle pas. Je pense quant à moi, le contraire : tout ce que nous avons pu deviner d'intelligent, tout ce que nous avons pu expérimenter en matière d'amitié, l'expérience des expériences qui a été comme la clé de la recherche de la vérité chez un saint Augustin, en un mot tout ce qui est vrai vient de la Sainte Famille et y retourne, y reconduit l'homme comme le Père y reconduit son Fils dans l'Esprit.

On pourrait objecter que Jésus n'est pas resté dans la Sainte Famille : toute notre méditation essaye de montrer que Jésus n'en sort, à l'âge de trente ans, que pour que nous puissions y rentrer ! Il vit un baptême qui prendra la forme de sa mort sur la Croix et de sa Résurrection ; il nous en applique les fruits à la Pentecôte pour que tous les hommes puissent devenir des enfants de la Sainte Famille. Le Père veut nous faire entrer librement là où il a formé son Fils, puisque par le Sang de ce Fils bien-aimé nous devenons ses fils. Notre baptême nous permet de rentrer par la porte que Jésus a empruntée pour sortir : c'est là que se croisent les destins de celui qui est Dieu et devient homme parmi les pécheurs, d'une part, et, d'autre part, les pécheurs que nous sommes sont invités à marcher vers leur divinisation. Le baptême de Jésus est comme un point de départ, point de départ *du temps où Jésus a marché à notre tête* (cf. Ac 2,22).

Chacun doit trouver Nazareth dans son style à lui, avec ses possibilités, sa vocation originale. Mon Nazareth ne ressemble pas à celui du Père de Foucauld quoiqu'il lui doive beaucoup : comment ne pas aimer une aventure aussi radicale ? Comment ne pas se sentir le fils spirituel de l'abbé Huvelin, surtout lorsqu'il écrit que c'est Jésus lui-même qui construit en nous ce Nazareth spirituel avec ses deux mains ? Ses deux mains dont, peu à peu, nous nous faisons une idée moins abstraite, car elles sont singulièrement concrètes (spirituellement), personnalisées, vivantes !

Apprendre à vivre à Nazareth, c'est retrouver les secrets que proposaient les prophètes d'Israël comme Isaïe, par exemple : *Ainsi parle le Seigneur Yahvé, le Saint d'Israël : Dans la conversion et le calme était le salut, dans une parfaite confiance, là était votre force dont vous n'avez pas voulu* (Is 30,15).

La conversion, l'arrachement au monde faux du mal et du mensonge est la spécialité de Joseph, celui qui nous fait "mourir" à la folie du péché. Le calme du cœur obéissant et habité est celle de Marie, soumise à son époux. La parfaite confiance dans l'amour du

Père est ce que Jésus vit pour nous.

Nous pouvons lire dans le même esprit l'admirable texte de Michée (6, 8), réponse à ceux qui sont prêts à tout, même à des folies criminelles pour se rendre Dieu favorable... :

On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu. Joseph, le juste, sert de guide pour le premier point, Marie pour le second et Jésus réalise à la perfection le troisième.

Chez Joseph, on vit comme naturellement ces merveilles aussi indispensables qu'impossibles, pour les hommes compliqués et abîmés que nous sommes, et de manière pratique, au niveau "des pieds et des mains". Dès les premiers instants des "apparitions", Bernadette doit apprendre un art nouveau dans sa manière de faire le signe de la Croix, de saluer, de faire des gestes de pénitence.

En fait, c'est à un nouvel art de penser que l'homme est convié par ce singulier maître : il ne parle pas, comme s'il ne pensait pas mais il fait exactement tout ce qu'il doit faire. La pensée n'est plus un maître, ici, comme elle l'est presque toujours, elle est un humble serviteur d'un dessein qui la dépasse. Scandale pour l'orgueilleux ! Merveille pour le coeur humble ! La raison trouve sa vraie place et les anges aussi. Une grande place ! Chez Joseph, ils n'ont rien à craindre, ils ne seront pas imités : ils peuvent nous rendre intelligents sans que nous devenions orgueilleux, puisque nous savons que nous avons reçu ces lumières ; ils peuvent nous initier à la tendresse sans que nous perdions le sens du respect ; à l'intimité, sans que nous ignorions les distances ; à la liberté, sans que nous renoncions à un exact contrôle sur nous-mêmes ; à l'épreuve, sans que nous soyons écrasés (cf. 2 Co 4,7-8).

Ne rentrent dans l'intimité de la Sainte Famille que ceux que Joseph autorise ; les bergers, les mages, Siméon, Anne... Ceux dont il se méfie, comme les indiscrets, les soldats d'Hérode qui en veulent à son Enfant sont tenus à distance. Ou bien ils ignorent ce qui se passe, ou bien ils ne peuvent agir.

Devenir fils de Joseph, c'est-à-dire imiter ce que fait le père (cf. Jn 5,19), c'est un art très simple de gérer sa vie mentale en glissant hors de ses pensées, paroles intérieures, impressions diverses, de sorte que ces *ennemis spirituels* (cf. Ep 6,12) possibles n'ont plus de voie d'accès. De petits moments de calme, de contrôle, de présence à des impressions réelles sont beaucoup plus précieux qu'on ne le croit, pour arracher à l'affolement, à des pensées négatives, à de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

image du démon, n'est qu'une créature et comme toute créature il a besoin d'éléments créés pour pouvoir intervenir en nous et nous troubler : il a besoin de fantasmes, tirés de notre mémoire ou de notre imagination, ou encore de paroles intérieures, comme celles qui chantent si souvent dans les pauvres cervelles humaines. Cela lui suffit pour faire les plus grands ravages. Apprendre l'art si simple mais si exigeant de faire taire sa pauvre tête, de faire confiance dans la nuit à Celui qui ne peut pas nous manquer, c'est faire fonctionner les deux ailes du grand aigle et sauver le temps en permettant à la puissance de la Croix de s'y déployer. La Croix est au centre du temps : "Le Christ est force de Dieu, non seulement comme l'envoyé de Dieu, Fils de Dieu et Dieu lui-même, mais comme Crucifié. Car la mort de la Croix est le moyen de salut que l'insondable sagesse de Dieu a inventé" (Edith Stein).

Le rayonnement de la Croix glorieuse est au coeur de tout notre trajet. Grâce à elle, une nouvelle manière de vivre le temps dans la Sainte Famille dégage trois avantages :

- le premier est la densité que prend le moment présent. Il représente la *réalité*, donc le monde de Dieu, la seule référence. Il vaut mieux alors exercer la plus grande vigilance sur sa mémoire et son imagination : "*Ne vous inquiétez pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine*" (Mt 6,34).

- le deuxième est la mise en oeuvre de la sollicitude divine vis-à-vis de ceux qui se reconnaissent comme de petits enfants : *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* (Rm 8,28). "Tout" est à prendre ici à la lettre : tout nous aide, tout nous construit ! La "magie divine" est à notre service pour faire de nous des serviteurs et plus nous le croyons, plus c'est vrai.

- le troisième est le bénéfice de "la coïncidence des contradictoires". Le temps et l'éternité se marient, de même que le commencement et la fin, l'ange et l'homme : les anges peuvent faire dès aujourd'hui leur travail de

Jugement dernier et lier en bottes, dans notre pauvre champ, l'ivraie et le bon grain. Nous commençons à nous sentir éclairés, désencombrés, simplifiés... sans trop savoir comment.

Tout est paradoxal, dans ce domaine. Pour celui qui apprend à glisser avec Jésus sur le temps du Père comme l'oiseau glisse sur l'air, les plus grandes catastrophes, les plus horribles écroulements prennent un autre sens : "*Redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche*" (Le 21,28).

O Joseph, enseigne-nous cet art incomparable, où triomphe l'Esprit du Fils obéissant au Père, l'art de nous appuyer sur la nouveauté constante du Temps paternel, quelle que soit sa forme, sûrs qu'il nous soutient toujours, nous guide et nous fait croître, même si nous avons parfois l'impression de "marcher sur l'eau"... comme saint Pierre.

ANNEXE : LES DEUX MAINS DU FILS

Les préventions contre la place si importante qui revient à saint Joseph dans le mystère chrétien tombent, dès que l'on considère une vérité élémentaire : comme Marie, Joseph fait partie intégrante du mystère du Christ comme les mains font partie du corps.

Bien sûr, on peut entrer en relation avec une personne sans faire entrer ses mains en compte. Chacun de nous est au-delà de ses mains. Nous pourrions, à la rigueur, les perdre, mais le drame que cela représente souligne leur nécessité fondamentale. Nous ne faisons rien sans nos mains habituellement. Le Christ aime agir par Joseph et Marie.

Saint Irénée avait trouvé cette idée en l'appliquant au Père, dès l'aube du christianisme. "Le Père, disait-il, agit avec ses deux mains qui sont son Fils et son Esprit."

Ce qui est intéressant à souligner en passant, c'est l'extrême différence de chacune de ces mains et la parfaite harmonie de leur double intervention.

Le Fils est la Parole par laquelle le Père appelle les êtres à l'existence, *chacun selon son espèce*, comme dit le texte de la Genèse. A partir du chaos primitif, cette Parole va distinguer les innombrables créatures, en leur donnant à chacune leur forme et leur rôle particulier. C'est pourquoi l'Ecriture la compare à *un glaive à double tranchant qui pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulation et moelle. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du coeur...* (He 4,12). Voilà pourquoi la Loi juive interdit les mélanges qui mettraient sur le chemin de la confusion, du chaos : les croisements, les hybrides, les attelages d'animaux différents ; l'homosexualité qui ignore la différence sexuelle... Ces pratiques font régresser l'homme vers le chaos primitif. Dès que le Fils a fait naître ces êtres différents, dès que la Parole a fait exister en distinguant, l'Esprit excelle à faire ses combinaisons si harmonieuses, à l'opposé des mélanges informes : son chef-d'oeuvre qui couronne tout, c'est l'unité amoureuse de l'homme et de la femme, *image et ressemblance* de Dieu lui-même ! C'est l'Esprit qui marie le spirituel et le charnel, l'instinct et la raison,

l'hydrogène et l'oxygène...

De même, comment ne pas voir que l'Esprit lui-même a deux mains par lesquelles il rejoint sans cesse l'être humain que nous sommes : les anges et les saints. Là encore, les procédés d'action sont radicalement opposés : l'ange est doué d'une intuition rapide comme l'éclair, infaillible ; ses connaissances sont parfaitement cohérentes. Le saint est un être d'argile, piétinant, qui construit lentement, obscurément, le petit monde fragile de ses connaissances. Chez Joseph et Marie, dans la Nouvelle Jérusalem, comme nous l'avons dit, les anges communiquent des lumières aux saints et les saints donnent une expression aux anges, expression dont ils sont dépourvus. Merveilleuse collaboration sans laquelle les saints ne sauraient rien d'intéressant et les anges ne pourraient se traduire.

Bien sûr, l'Esprit Saint s'unit en personne à celui qui s'ouvre à la charité (cf. Rm 5, 5) : *Celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit* (1 Co 6, 17). Sans cet Esprit, nous ne pouvons *appartenir au Christ* (cf. Rm 8,9). Mais pour que cet Esprit puisse venir et rester, il faut deux conditions : Joseph et Marie, les deux mains du Christ.

L'action de ces deux mains est condensée dans un verset de saint Paul : *Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui* (Rm 6, 8). On reconnaît là le mystère baptismal : ce sacrement primordial fait vivre à l'homme, grâce à un geste expressif, la mort au péché et la résurrection à la vie nouvelle.

Joseph, "notre père et le patron de la Bonne-mort", comme disait Bernadette, nous enseigne la mort et Marie la nouvelle vie, son secret, et tout vient du Christ.

Le monde auquel nous devons mourir est le monde de la distraction, non pas au sens de divertissement mais à celui de détournement. Le péché nous détourne, nous et toutes nos énergies, toutes nos possibilités, du véritable but de notre existence qui est l'amour.⁹ Le monde auquel nous devons nous ouvrir est celui de l'attention, où excelle Marie. Joseph est l'anti-distraction pour que Marie puisse devenir en nous l'attention toujours neuve.

Résumons tout le processus :

Le Père remet tout entre les mains du Fils (cf. Jn 13, 3).

L'Esprit Saint est celui qui assure cette transmission, dans toutes ses dimensions, dans tous ses aspects, qui intéressent les moindres rouages de la création, les moindres pensées des hommes. C'est à quoi travaillent inlassablement, sous sa direction, les anges et les saints.

C'est avec ses deux mains que Jésus construit son Eglise.

Marie, Reine des anges et Mère de tous les saints, dispose le cœur



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

2. L'auteur de *Y Ecclésiastique* est frappé, lui aussi, par le rayonnement de ces ossements : Si 50,18.
3. Ces problèmes sont terribles, et soit les idées de Calvin, en matière de grâce et de prédestination, soit celles de Jansénius et de son *Augustinus*, toutes ces manières de penser se rattachent à certains aspects de saint Augustin vieillissant. Cf les excellentes remarques de J. Ansaldi, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, XII, p. 432.
4. *Le Château intérieur*, 6e Demeure, ch. 9.
5. Thèse d'une profonde justesse défendue par André Glucksmann dans son livre *La bêtise*.
6. *De l'Actualité Historique*, D.D.B., 1960,1.1, p. 188 et suivantes. L'ensemble de l'étude est d'une rare profondeur.
7. On sait que Freud considère, à juste titre, la perversion du sadomasochisme comme une des plus répandues et une des plus importantes. Elle est une forme d'inversion.
8. *La divine comédie*, Le Paradis, chant XXXXIII.
9. C'est l'intuition qui "mûrit" quand on réfléchit à ce que Dieu a voulu, dans la Sainte Famille (elle se trouve dans un texte de Mgr Richaud - *l'Aquitaine*, 14 décembre 1962 - texte qui commente la décision de Jean XXIII sur Joseph au Canon de la Messe).
10. *Autour de la docte ignorance* (1450), trad. Van Steenberghe, p. 40. Nicolas de Cues (1401-1464) a joué un grand rôle comme conseiller du Saint-Siège et comme diplomate. Sa culture était immense et ses lumières surprenantes. Le principe qu'il énonce ici, sur le plan spirituel, s'applique curieusement à la physique moderne où "toutes les expériences, sans aucune exception, exigent pour leur explication deux principes contradictoires ou, plutôt, un principe supposant la superposition de deux principes s'excluant l'un l'autre". A. Michel, *France Catholique*, 15 Juin 1984.
11. *Derniers entretiens*, D.D.B., 1971, TI, p. 707-708.
12. *id.*, p. 277.
13. *id.*, p. 277.
14. J.-F. Six, *Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld*, p. 196.
15. C.Péguy, *Oeuvres en prose*, 1909-1914, La Pléiade, p.392.
16. Anne de Saint-Barthélémy, âme simple et très profonde, avait, comme sa mère sainte Thérèse, une sorte d'intimité foncière avec saint Joseph.
17. cf Sérouet, Anne de Saint-Barthélémy. *Lettres et écrits spirituels*, DDB, 1964, P. 76.

CHAPITRE 6

1. *Confessions*, XI14,17.
2. Ces aspects essentiels ont été magistralement étudiés par René Girard dans *Des choses cachées depuis le commencement du monde*, Grasset, 1978.
3. *Véronique ou dialogue de l'Histoire avec l'âme charnelle*, Oeuvres en prose, 1909-1914, La Pléiade, p. 384.
4. Cf Josy Eisenberg et Benno Gross *Un Messie nommé Joseph*, p. 74.
5. C'est ce que saint Thomas d'Aquin appelle "instinctus Spiritus sancti", l'instinct de l'Esprit saint
6. Hans Urs von Balthasar, *De l'intégration, aspect d'une théologie de l'histoire*, DDB, 1970, p. 108.
7. Bérulle. Texte cité par P. Régamey, *Les plus beaux textes sur la Vierge Marie*, La Colombe, 1946, p. 240.
8. *La Montée du Carmel*, III, ch. 31 - 9.

CHAPITRE 7

1. *Dichos de luz y amor*, 32.
2. On reconnaît la pensée de saint François de Sales, dans une de ses lettres déjà citée précédemment.
3. Saint Jean de la Croix, *Maximes*, 147.
4. *Puntos de amor*, 53.
5. Le Père Déchanet a consacré un livre devenu classique à ces sujets. Il s'appelle précisément *Les Voies du Silence*.
6. Il est malheureusement notoire que notre époque agitée, inquiète, si éloignée des habitudes de l'antique bon sens, a beaucoup de peine à trouver son sommeil. Des millions de Français recourent aux produits pharmaceutiques...
7. *Puntos de amor*, 36.
8. *Maximes*, 33.
9. "La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement et, cependant, c'est la plus grande de nos misères." (Pascal, *Pensées*, éd. Brunschvicg, 171). Divertissement a un sens très fort, ici.

CONCLUSION

1. Saint Jean de la Croix, *La Montée du Carmel*, 1, ch. 13,
2. E. Pousset dans *Parole de Foi, Parole d'Eglise*, Droguet-Ardant, p. 85.

3. On pense aux souffrances du jeune Joseph, telles qu'elles ont été racontées par les révélations privées de Marie d'Agreda, Catherine Emmerich ou Maria Valtorta. Nous ne pouvons en faire état mais ces récits donnent à réfléchir.
4. Dans un des livres les plus surprenants jamais écrits sur saint Joseph, *Saint Joseph intime*, élogieusement préfacé par Pie X, le 10 mars 1908, l'auteur, Charles Sauvé, écrit : "La très Sainte Trinité se complaît en lui plus que les anges et les saints."
5. Une excellente présentation de sa vie et de son oeuvre a été donnée par R. et A. Lejeune, *Schoenstatt chemin d'alliance*, Saint Paul, 1985. Cette lecture est pleine d'enseignements et ramène au coeur de ce que j'ai voulu exprimer.
6. C'est cette paternité spirituelle et vigoureuse et, en même temps, si respectueuse, dans le style de saint Joseph, qui heurtait surtout le Père Tromp.
7. La congrégation n'est pas implantée en France. Il y a cependant quelques religieuses de l'ordre dans un sanctuaire, près de Cambrai, consacré par Mgr Jenny le 12 septembre 1965, à la mémoire d'un jeune séminariste allemand d'une piété remarquable, Joseph Engling, mort au combat le 4 octobre 1918. Un des premiers "saints" du Mouvement.

Ce livre n'a qu'un but : nous apprendre à vivre chez Joseph qui crée, protège et dirige la demeure de Marie et qui est pour Jésus le visage du Père éternel.

L'auteur nous dessine une grande fresque sur saint Joseph aux couleurs de ses plus grands admirateurs : Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Bernadette Soubirous, etc. Rapprochant la spiritualité de saint Joseph du message de Lourdes, il nous invite à descendre à Nazareth dans l'intimité de la sainte Famille, pour y vivre à l'ombre du juste Joseph où tout est "joie, liberté, beauté cachée".

Comme l'a écrit Mgr Molères dans sa préface : "Le père André Doze veut nous donner à travers Joseph un art de vivre chrétien... pour lui, devenir fils de Joseph, c'est imiter ce que fait le Père des Cieux. C'est un art très simple de gérer sa vie par d'humbles pratiques. C'est faire bénéficier le monde d'aujourd'hui qui souffre tant de "carence de la paternité" de celle de Joseph, le père nourricier qui fait descendre la paternité du ciel sur la terre".

Le Père André Doze est prêtre depuis 1954. Licencié en lettres et en théologie, il a été pendant vingt-cinq ans professeur et aumônier dans un collège de Pau. Après avoir enseigné la théologie pendant trois ans au séminaire de Bayonne, il a été appelé comme chapelain à Lourdes où il se consacre depuis 1984 au ministère de la réconciliation et à l'accueil spirituel.

EDITIONS DES BEATITUDES
Burtin - F-41600 Nouan-le-Fuzelier



14,80 €

ISBN 2-905480-43-2